Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 90 (1961)

Heft: 10

Rubrik: L'histoire au cours moyen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'HISTOIRE AU COURS MOYEN

A la demande des instituteurs et des institutrices, voici un certain nombre de textes qui constituent le programme d'histoire, à l'usage du cours moyen pour l'année 1961-1962, en ville de Fribourg [1].

Programme de la classe de 3e

Nos lointains ancêtres : les Helvètes

Il y a bien longtemps, notre pays s'appelait l'Helvétie et ses habitants, les Helvètes.

L'Helvétie ne ressemblait pas beaucoup à la Suisse actuelle. On n'y trouvait ni grande ville, ni route, ni chemin de fer.

A perte de vue, s'étendaient des forêts sombres où vivaient en liberté des bêtes sauvages comme le sanglier, l'ours, le loup.

Les Helvètes habitaient des huttes rondes ,couvertes de chaume ou de bardeaux, à la lisière des bois. Ils n'avaient pas de meubles. La plupart couchaient sur la terre battue ; ils prenaient leur repas, assis sur une botte de paille ou sur un fagot.

C'étaient d'excellents agriculteurs. Ils pratiquaient aussi l'élevage du bétail, travaillaient les métaux et faisaient du commerce.

Les Helvètes étaient païens. Ils croyaient que le vent, le tonnerre sont des dieux et qu'il faut les adorer et leur offrir des sacrifices.

Leurs prêtres s'appelaient druides. C'est dans les clairières qu'ils faisaient leurs cérémonies religieuses. Le premier jour de l'an, avait lieu la cueillette du gui ; les druides montaient le couper sur les chênes avec une faucille d'or.

Questions

1. Comment s'appelait le pays des Helvètes ? – 2. Que signifie les deux lettres C.H. qu'on voit sur les automobiles ? – 3. Comment étaient les maisons des Helvètes ? –4. Qu'adoraient les Helvètes ? – 5. Racontez la cérémonie religieuse du premier jour de l'an.

[1] Des tirés à part des pages qui suivent sont à la disposition des écoliers de la capitale et du Corps enseignant des autres régions du canton que cela peut intéresser.

Divico, chef des Helvètes

Divico était le plus brave des chefs helvètes.

Il se déplaçait à cheval, suivi de cavaliers qui portaient des enseignes, ornées de sangliers, de loups, d'aigles, d'éperviers, en métal brillant.

Un large manteau flottait sur ses épaules. Il était coiffé d'un casque rond et pointu et tenait une lance à la main. On était fier d'avoir un chef si majestueux et si énergique !

Dans sa jeunesse, il avait infligé une défaite aux Romains et les avaient obligés à ployer sous le joug.

Devenu vieux, il fut chargé de conduire les Helvètes dans une région fertile au sud de la Gaule.

Mais l'expédition tourna à leur désavantage. Arrêtés à Bibracte par Jules César, les Helvètes durent rentrer chez eux et reconstruire leurs douze villes et leurs 400 villages (58 avant Jésus-Christ).

Questions

1. Qui était Divico ? – 2. Pourquoi les Helvètes étaient-ils fiers de leur chef ? – 3. Par qui fut-il arrêté à Bibracte ? – 4. Qu'ont fait les Helvètes une fois rentrés chez eux ?

Sainte Clotilde, princesse de Genève et reine de France (475-545)

Vers l'année 490, Clotilde, nièce de Gondebaud, roi des Burgondes, habitait avec sa mère, à Genève.

Elle tissait de riches étoffes, rendait visite aux pauvres et allait souvent prier dans les églises et les monastères.

Et voici qu'un jour se présenta, déguisé en mendiant, l'ambassadeur du roi des Francs. Il apportait à la jeune fille l'anneau de mariage que lui offrait son maître, Clovis.

La princesse contempla, une dernière fois, Genève et son lac puis elle prit congé de sa famille.

Elle se mit en route sur un lourd chariot tiré par des bœufs. Sous la protection de cavaliers burgondes, elle parvint à la ville de Troyes, non loin de Paris. C'est là que le roi Clovis vint à sa rencontre.

Elle avait dix-huit ans, le roi vingt-huit. Belle, pieuse et intelligente, la reine allait bientôt convertir au christianisme son royal époux, ses compagnons d'armes, finalement, la France tout entière.

Questions

1. Où vivait Clotilde, princesse burgonde ? – 2. Que faisait-elle ? – 3. Qui l'a demandée en mariage ? – 4. A-t-elle eu une bonne influence sur lui ?

Charlemagne visite les écoles

Au temps de Charlemagne, le peuple était ignorant. Seuls les évêques et les moines savaient lire et écrire ; les nobles signaient en traçant une croix. Depuis des centaines d'années, on ne voyait plus d'écoles, sauf dans les monastères.

L'Empereur désirait instruire les habitants de son royaume.

C'est pourquoi il fit installer auprès de chaque église une école gratuite. On y apprenait la lecture, l'écriture et le plain-chant.

L'une de ces écoles était logée dans son palais d'Aix-la-Chapelle. Elle accueillait aussi bien les enfants des seigneurs que ceux des domestiques.

Charles aimait à lui rendre visite. Il interrogeait les élèves, examinait leurs devoirs et s'informait de leur conduite.

Un jour, il observa que les enfants des riches ne travaillaient pas aussi bien que ceux des pauvres. Alors, il fit mettre à sa droite les écoliers pauvres et à sa gauche les enfants des riches.

Aux premiers, Charlemagne dit, l'air satisfait . « C'est très bien, mes enfants ! Continuez ainsi, je vous donnerai plus tard des emplois honorables ! »

Puis se, tournant vers les autres, il les réprimanda sévèrement . « Je me moque de votre naissance et de vos richesses ». N'avez-vous pas honte d'être aussi paresseux ? Parce que vous êtes riches, vous croyez qu'il vous est permis de ne pas travailler ! Eh bien ! si vous ne changez pas, vous n'obtiendrez rien de moi ! »

Le grand empereur avait raison : la science est après la vertu le plus grand des biens.

Questions

1. – Pourquoi Charlemagne a-t-il bâti des écoles ? – 2. Quelle école a reçu plusieurs fois sa visite ? – 3. Qu'est-il arrivé un jour ?

La reine Berthe

Après la mort de Charlemagne, ses petits-fils se disputèrent l'Empire. La Suisse romande forma, avec les provinces voisines, le Second royaume de Bourgogne. Tour à tour, Rodolphe Ier, Rodolphe II, la reine Berthe, son fils Conrad et Rodolphe III ont gouverné notre pays.

Berthe fut pour son peuple une véritable mère, douce et généreuse. Elle tissait elle-même les vêtements de sa famille, parcourait les campagnes à cheval, s'entretenait avec les paysans et consolait les malheureux.

Pour défendre ses sujets contre les Hongrois et les Sarrasins, elle fit construire, sur les hauteurs, des refuges où la population tout entière venait s'abriter en cas de danger [1].

[1] Le château de la Molière, dont il subsiste une tour, en est un exemple.

On raconte à son sujet plus d'une histoire charmante.

Un jour, la bonne reine aperçut au bord d'un pré une bergère filant – qui filait – sa quenouille en gardant ses moutons. Elle la félicita et lui remit, en souvenir, de son passage, un magnifique collier.

Lorsque la souveraine mourut, tout le monde la pleura. Elle fut enterrée dans l'abbatiale de Payerne.

Bien des siècles ont passé depuis, mais il n'est pas rare aujourd'hui encore, d'entendre dire en soupirant : « Ce n'est plus le bon temps où la reine Berthe filait ».

Questions

1. Comment appelle-t-on le royaume de la Reine Berthe ? – 2. Pourquoi a-t-elle fait bâtir des refuges sur les hauteurs ? A qui a-t-elle offert un beau collier ? Pourquoi ?

Les Châteaux-Forts

Après la mort de Charlemagne, les habitants des bourgs et ceux des villages furent attaqués par toutes sortes de brigands.

Pour se protéger contre eux, les riches propriétaires bâtirent des maisons entourées de palissades, puis d'épaisses murailles garnies de tours et de fossés On les appelait : *châteaux-forts.*

Le château-fort était bâti sur une hauteur : de là on voyait tout le pays. Sur les remparts, des soldats veillaient nuit et jour. Dès qu'il y avait un danger, ils sonnaient du cor. Les paysans du voisinage accouraient aussitôt avec leurs familles et leur bétail. Quand l'ennemi attaquait, les défenseurs jetaient sur lui des flèches, des pierres, de l'huile bouillante ou du plomb liquide.

Le château était entouré d'un large fossé, rempli d'eau. On le franchissait au moyen d'un pont de bois mobile qu'on levait chaque soir et à l'approche de l'ennemi [1].

A l'intérieur des murs se trouvaient la chapelle, les logements des soldats et des serviteurs, les cuisines, les ateliers, les magasins, les écuries.

Au milieu, s'élevait très haut dans le ciel, le *donjon.* C'était le dernier refuge de la place-forte et parfois l'habitation du seigneur et de sa famille.

Questions

1. Pourquoi les seigneurs ont-ils bâti des châteaux-forts ? – 2. Que faisaient les soldats quand arrivait l'ennemi ? – 3. Qu'est-ce qu'un pont-levis ? – 4. Comment s'appelait la plus grande des tours ?

[1] Ce pont qu'il était possible de lever et d'abaisser au moyen de chaînes s'appelait un pont-levis ».

Le Duc Berthold IV de Zæhringen

Berthold IV est né au Château de Zæringen, dans la Forêt Noire [1].

Tout jeune, il entendit saint Bernard prêcher la croisade sur les places de Fribourg en Brisgau, la ville voisine. Entré au service de l'empereur Frédéric Barberousse, il l'accompagna en Allemagne et jusqu'en Italie.

En récompense, l'Empereur le nomma gouverneur de la Bourgogne et de la Suisse actuelle.

Pour lutter contre les seigneurs qui refusaient d'obéir, Berthold IV construisit en 1157, sur les falaises de la Sarine, une ville fortifiée. Il lui donna le nom de Fribourg, en mémoire de son père qui avait bâti Fribourg-en-Brisgau.

On éleva d'abord une grande tour carrée qui servait de château et de garnison, puis l'église Saint-Nicolas et les remparts. Les seigneurs des alentours vinrent y fixer leur demeure et, plus tard ,des artisans et des commerçants.

Grâce à Berthold IV, notre pays eut une capitale. Autour d'elle se forma, peu à peu, le canton de Fribourg.

Questions

1. Où est né le duc Berthold IV de Zæhringen ? – 2. Que fit-il pour lutter contre les seigneurs qui refusaient de lui obéir ? – 3. Pourquoi appela-t-il sa ville « Fribourg » ?

[1] La Forêt Noire se trouve au sud de l'Allemagne, non loin de Bâle.

Programme de la classe de 4e

L'empereur Rodolphe de Hasbbourg (1218-1291)

Au temps où Pierre de Savoie dominait une bonne partie des terres romandes, le seigneur le plus courageux de la Suisse alémanique était Rodolphe de Hasbbourg [1].

Ce grand prince était l'ami des petites gens. Il lui arrivait d'entrer dans la boutique d'un artisan ou dans une modeste auberge. Plus d'une fois, à Lucerne et à Zurich, il invita des bourgeois à sa table.

Il était très pieux.

Un jour, étant à la chasse, il rencontra un curé qui portait le saint viatique. Aussitôt, il descendit de son cheval, y installa le prêtre, le conduisit au chevet du malade, puis il le ramena au presbytère. Mais il ne voulut pas reprendre la bête, s'estimant indigne de monter un cheval qui avait porté Notre-Seigneur lui-même.

A l'âge de 55 ans, il devint Empereur. Il se rendit alors à Aix-la-Chapelle, près du tombeau de Charlemagne afin d'y être couronné.

Durant la cérémonie, on ne retrouvait plus le sceptre impérial, symbole de son pouvoir. Sans témoigner de mauvaise humeur, Rodolphe saisit un crucifix en disant : « Cette croix par laquelle le monde a été sauvé vaut bien un sceptre. »

C'est à sa mort en 1291 que les pays forestiers, Uri, Schwzy et Unterwald, s'unirent contre les Hasbourg.

Questions

1. Rodolphe de Habsbourg était-il orgueilleux ? – 2. Etait-il pieux ? – Donnez-en une preuve. – 4. Qu'arriva-t-il à sa mort en 1291 ?

TRADITIONS CONCERNANT LES ORIGINES DE LA SUISSE

1. Les baillis mécontentent les Waldstætten

Les baillis rendaient la justice, au nom des Habsbourg, dans les pays forestiers. C'étaient toujours des étrangers. Ils obligeaient les habitants à payer de lourds impôts et de fortes amendes. Le peuple, mécontent, finit par se révolter.

[1] Rodolphe 1er séjourna maintes fois à Fribourg, forteresse qu'il avait acquise au seuil du pays romand. En 1275, il assista avec le Pape, à la consécration de la cathédrale de Lausanne.

Un jour, Landenberg bailli d'Unterwald, infligea pour un rien une amende sévère à un paysan nommé Arnold de Melchtal. Le jeune montagnard refusa de s'en acquitter.

Le lendemain, un serviteur du bailli s'empara de ses bœufs. Arnold, en colère, le frappa d'un coup de bâton si violent qu'il lui cassa deux doigts et le força de lâcher les bêtes. Puis il s'enfuit dans la vallée d'Uri, auprès de son ami Walter Fürst. Pour se venger, Landenberg fit saisir le père d'Arnold et ordonna de lui crever les yeux.

Vers la même époque, Gessler bailli d'Uri et de Schwyz, traversa le village de Steinen, près de Schwyz. Apercevant une grande maison de pierre qui appartient à Werner Stauffacher. Il s'écrie : « Peut-on souffrir qu'un paysan habite une telle demeure ? »

La femme de Werner avait entendu ces paroles. Elle les rapporta à son mari en disant : « Jusques à quand nous faudra-t-il supporter de telles injures ? » Va dans les pays d'Uri et d'Unterwald, rassemble des hommes sur qui tu peux compter, et débarasse le pays de ces tyrans ! »

Quelques mois plus tard, Arnold de Melchtal, Walter Fürst et Werner Stauffacher se donnèrent rendez-vous à la prairie du Grutli, qui domine le lac des Quatre-Cantons. Chacun avait amené avec soi dix valeureux compagnons.

Après avoir imploré la protection de Dieu, ils décident de chasser les baillis. Ensuite, les mains levées au ciel, ils jurent de s'aider les uns les autres et de faire régner partout l'ordre et la justice.

Questions

1. Pourquoi les paysans n'aimaient-ils pas les baillis ? – 2. Qu'arriva-t-il à Arnold de Melchtal ? – 3. Que se passa-t-il sur la prairie du Grutli ?

2. Guillaume Tell

Le bailli autrichien Gessler constatait que le peuple devenait arrogant. Il décida de l'humilier.

C'est pourquoi il fit dresser, sur la place d'Altdorf, une perche surmontée d'un chapeau aux couleurs des Habsbourg. Il ordonna à tous les passants de se découvrir devant cet emblème, en témoignage de soumission et de respect.

Survient Guillaume Tell, habile archer du village voisin de Bürglen. Il traverse la place fièrement, sans daigner saluer.

Furieux, le bailli le fait arrêter. Pour le punir, il le condamne à percer d'une flèche une pomme placée sur la tête de son fils, attaché à un arbre à la distance de cent pas. « Il y va de ta vie, lui dit-il, si tu ne l'atteins pas du premier coup ». Le fameux archer se recommande à Dieu, vise, abat la pomme, sans causer le moindre mal à son enfant.

Le tyran aperçoit alors une seconde flèche, cachée sous l'habit du montagnard.

— Pourquoi cette flèche, demande-t-il ?

L'arbalétrier répond :

— Si la première avait tué mon fils, celle-ci t'aurait percé le cœur.

Ces paroles mettent le bailli en colère. Il ordonne de ligoter Guillaume Tell et de l'enfermer dans le château de Küssnacht.

Gessler, Guillaume Tell et les soldats qui les accompagnent s'installent dans un bateau et gagnent le large. Tout à coup, le foehn se met à souffler avec violence, soulevant des vagues énormes. L'embarcation menace de chavirer.

Le bailli, saisi d'épouvante, délie les chaînes du prisonnier, qui seul est capable de les préserver du naufrage. « Si tu parviens à nous sauver, lui-dit-il, je te rends la liberté ».

Guillaume Tell conduit la barque vers l'Axenberg. Arrivé à courte ditance de la rive, il saisit son arbalète et d'un bond s'élance sur un rocher plat, repoussant la barque dans les flots.

Puis il se dirige vers Küssnacht, se poste au Chemin creux, guette l'arrivée du tyran et d'une flèche lui transperce le cœur.

Questions

1. Qu'ordonna le bailli Gessler ? – 2. Que fit Guillaume Tell ?

3. Les Waldstætten chassent les baillis

La mort de Gessler fut le signal de la lutte contre les baillis. Les montagnards des Waldstætten détruisirent, l'un après l'autre, les forteresses des Habsbourg.

Le premier château attaqué fut celui de Rotzberg. Par une nuit d'hiver, un jeune homme réussit à escalader les remparts au moyen d'une corde. Vingt autres compagnons le rejoignent et se rendent maîtres de la place.

Le même jour, une troupe de soldats, déguisés en paysans, se dirigent vers le château de Sarnen. Suivant l'usage, ils apportent au bailli Landenberg des cadeaux de nouvel-an : des veaux, des moutons, de la volaille. Le bailli qui se rend à la messe les salue au passage et ordonne qu'on les introduise.

Aussitôt parvenus à l'intérieur du château, ils ajustent un fer de lance à l'extrémité de leurs bâtons. L'un d'eux sonne du cor. A cet appel, trente autres conjurés surgissent de la forêt voisine : le château est pris. Landenberg emmené à la frontière. Il promet de ne plus jamais revenir dans la contrée.

A la tombée de la nuit, des feux de joie annoncèrent à tout le peuple la victoire sur les baillis.

Questions

1. Qu'arriva-t-il à la nouvelle de la mort de Gessler ? – 2. Comment a été pris le château de Sarnen ? – 3. Que signifiaient les feux allumés à la tombée de la nuit !

Fribourg au moyen âge

Au moyen âge, Fribourg était un centre industriel. Les ateliers de l'Auge et de la Neuveville fabriquaient des draps et des cuirs renommés.

On y voyait encore des fonderies, des forges et, dans le voisinage, des moulins.

Tous les artisans qui exerçaient le même métier se groupaient en une corporation. Chacune d'elles avait son règlement, son auberge, son patron, ses fêtes, Les plus importantes étaient celles des tisserands, des tanneurs, des merciers des maréchaux et des chasseurs.

Grâce à l'industrie, les habitants amassèrent des richesses. Ils les employèrent à construire l'église Saint-Nicolas et de solides remparts. Puis la ville acheta de nombreuses terres. Vers 1450, son territoire allait de Plasselb à Courtion et de Cressier à Autigny.

Toutefois, elle n'était pas entièrement libre. Tour à tour, les Zæhringen, les Kibourg, les Habsbourg et les comtes de Savoie furent ses maîtres.

Fribourg devint un canton suisse au lendemain des guerres de Bourgogne, grâce à l'intervention de saint Nicolas de Flue (1481).

Son territoire continua de s'agrandir : Estavayer, Romont, Châtel-Saint-Denis, Bulle et la Gruyère furent, l'un après l'autre, rattachés à la ville de Fribourg entre 1536 et 1555).

Questions

1. Quelles industries y avait-il à Fribourg au moyen âge ? – 2. Citez quelques-unes des corporations de métiers les plus importantes. – 3. A qui la ville a-t-elle successivement appartenu ? – 4. Quand Fribourg est-il devenu un canton suisse ?

Les foires de Genève et de Zurzach au moyen âge

Les draps et les cuirs de Fribourg jouissaient, au moyen âge, d'une excellente réputation. On les écoulait d'habitude aux foires de Genève et de Zurzach [1].

Les foires de Genève avaient lieu quatre fois par an et duraient plusieurs semaines. On y rencontrait des commerçants de tous les pays d'Europe. A leur étalages se vendaient des *draps* flamands, anglais, français et fribourgeois, des armures, des épices, des ouvrages d'orfèvrerie et des fourrures.

Nos marchands se rendaient à Zurzach en bateau par la Sarine. C'était alors la voie la plus sûre et la moins coûteuse.

A Zurzach se tenaient, deux fois par année, des foires où accouraient les marchands, non seulement de la Suisse, mais encore d'Allemange, de Pologne et de Russie. On y vendait une bonne partie des *cuirs* préparés à Fribourg.

L'industrie des draps et celle des cuirs ont fait la richesse de notre ville au moyen âge [2].

[1] Zurzach est un bourg du canton d'Argovie, sur la rive gauche du Rhin, à 30 km. de Zurich et 30 km. de Schaffhouse. – A Genève et à Zurzach, les Fribourgeois construisirent de vastes entrepôts. Celui de Genève datait de 1309.

[2] Les industries commencèrent à décliner vers le milieu du XVe siècle au moment où le roi de France, Louis XI, développa les foires de Lyon, au détriment de celles de Genève.

Questions

1. Quels produits fabriquait-on à Fribourg au moyen âge ? – 2. Où se vendaient-ils ? – 3. Par quel moyen se rendait-on à Zurzach ? à Genève ?

Saint Nicolas de Flue (1417-1487)

Frère Nicolas naquit dans une modeste ferme à Sachseln, au pays d'Obwald.

Dès sa jeunesse, il se montra assidu au travail, pieux et bon. Il aimait Dieu de tout son cœur et jeûnait trois jours par semaine.

Il servit son pays en qualité de soldat, puis il fut conseiller, juge et député à la Diète. Mais jamais on ne put lui faire accepter la charge de landamann.

Vers l'âge de 30 ans, Nicolas de Flue épousa une fille d'un village voisin, Dorothée Wyss. Dix enfants naquirent de ces parents exemplaires.

Mais Nicolas se sentait toujours davantage attiré par le service de Dieu. En automne 1467, avec le consentement de sa femme, il décida de se retirer du monde pour adorer Dieu avec plus de ferveur. Après avoir fait ses adieux à sa famille, il se mit en route et partit pour l'Alsace. Il marcha jusqu'à Liestal ; puis, sur un signe d'en-haut, il rebroussa chemin et alla se fixer dans la gorge du Ranft, en contre-bas de sa maison paternelle.

Des gens de partout venaient le voir et lui demander conseil. C'est ainsi qu'il rétablit la paix entre les délégués des cantons, à la Diète de Stans, et fit recevoir dans la Confédération les villes de Fribourg et de Soleure (1481).

Questions

1. Où est né Nicolas de Flue ? – 2. Comment était-il dans sa jeunesse ? – 3. Quelle fonctions a-t-il exercées ? –4. Comment s'appelait sa femme ? – 5. Par quoi Frère Nicolas se sentait-il attiré ? – 6. Où passa-t-il les dernières années de sa vie ? – 7. Quel conseil a-t-il donné aux députés réunis à Stans ?

Pourquoi y a-t-il des catholiques et des protestants en Suisse ?

Les Suisses ont été vainqueurs dans leurs luttes contre l'Autriche et contre la Bourgogne, parce qu'ils étaient unis.

Mais au début du XVIe siècle, éclata une révolte contre l'Eglise catholique. Luther en Allemagne, Zwingli à Zurich, Calvin à Genève attaquèrent violemment l'Eglise de Rome et se mirent à la réformer, sans l'autorisation du Pape. Ils fondent eux-mêmes des Eglises nouvelles qui n'obéissent plus au Souverain Pontife. C'est depuis lors qu'il y a des catholiques et des protestants.

La division religieuse entraîna la guerre civile : catholiques et protestants luttèrent les uns contre les autres à Cappel et plus tard à Villmergen.

Une réforme de l'Eglise était nécessaire. D'ailleurs, bien des évêques y songeaient sérieusement ; mais elle n'aurait pas dû tourner à la révolte ni verser du sang.

Questions

1. Pourquoi les vieux Suisses ont-ils été souvent vainqueurs ? – 2. Qu'arriva-t-il au début du XVIe siècle ? – 3. Dites le nom d'un réformateur. – 4. Qu'est-ce que la division religieuse entraîna ?

Le Concile de Trente (1545-1563)

La Réforme avait divisé l'Europe en deux camps opposés : les catholiques et les protestants.

Pour redonner courage aux catholiques et rétablir la doctrine dans toute sa pureté, le Pape réunit un grand concile à *Trente*, dans le nord de l'Italie.

Les évêques, encouragés par le Souverain Pontife, rédigèrent un catéchisme pour instruire les fidèles des vérités de la religion. Ensuite, ils décidèrent d'ouvrir, pour la formation du clergé, des maisons appelées séminaires.

Ils défendirent, en outre, d'écrire et de répandre les mauvais livres et s'efforcèrent de ramener dans le sein de l'Eglise les âmes égarées. Ils affirmèrent enfin la primauté du Pape sur les évêques réunis en concile.

De célèbres théologiens y ont pris part, surtout saint Charles Borromée et saint Pierre Canisius.

Le Père Canisius, Jésuite hollandais, passa les 17 dernières années de sa vie à Fribourg. Il y fonda le collège Saint-Michel et, par ses prédications et son exemple, il raffermit la foi catholique dans l'âme de nombreux fidèles.

Questions

1. Que fit le Pape après la Réforme ? – 2. A quel endroit se réunit le concile ? – 3. Pourquoi les évêques publièrent-ils un catéchisme ? – 4. Comment s'appellent les maisons où se forment les prêtres ? – 5. Qui était saint Pierre Canisius ?

La Croix-Rouge

Un citoyen de Genève, Henri Dunant, avait assisté en 1859 à la bataille de Solferino. Il fut ému de voir les agonisants abandonnés sur le champ de bataille

C'est alors qu'il imagina de créer une société de volontaires qui se préparaient à soigner les malades et les blessés, en temps de guerre.

Il fut encouragé par ses amis et bientôt les gouvernements de plusieurs pays lui accordèrent leur appui.

La Croix-Rouge a donné naissance à un grand nombre d'œuvres de secours en faveur des enfants, des prisonniers de guerre et des réfugiés.

En temps de paix, elle intervient partout où se produisent des malheurs publics : tremblements de terre, inondations, épidémies.

Grâce à la Croix-Rouge, notre pays qui l'a vu naître et qui en est le siège, a pu soulager beaucoup de misères.

La Croix-Rouge est l'un des plus beaux titres de gloire de la Suisse.

Questions

1. Qui a fondé la Croix-Rouge ? – 2. Que fait-elle en temps de guerre ? – 3. Que fait-elle en temps de paix ? – 4. Pourquoi devons-nous soutenir la Croix-Rouge ?